

**LACHANCE, J. (2013). *PHOTOS D'ADOS. À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE.*
QUÉBEC, QUÉBEC : PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL.**

Mathieu Bégin

Doctorant, Université de Montréal

Dans le contexte actuel, où nous entendons couramment parler des phénomènes du sextage (*sexting*) et de la cyberintimidation (*cyberbullying*), qui sont associés à certaines répercussions pour les jeunes qui en font l'expérience (abandon scolaire, anxiété, dépression, suicide) (Patchin et Hinduja, 2012 ; Walker, Sancu et Temple-Smith, 2011), l'ouvrage de Jocelyn Lachance présenté ici apporte un regard différent sur les usages des technologies numériques chez les adolescents.

Comme l'auteur le mentionne lui-même, son ouvrage « refuse de jouer avec la peur » (p. 1). Il a en effet choisi de parler de la production et de la diffusion de photos et de vidéos numériques en ligne chez les adolescents, non pas en tant que phénomène problématique *a priori*, comme nous invitent à le faire certains discours alarmistes, mais plutôt en tant que manifestation socioculturelle propre à la jeunesse actuelle. À ce propos, l'auteur distingue ce qui est effectivement « nouveau » avec le numérique de ce qui a toujours été commun à cette période cruciale de la vie qu'est l'adolescence : le désir de rencontrer l'autre, l'entrée dans la sexualité, la redéfinition des rapports avec les parents, la volonté d'autonomisation (pour des portraits généraux récents à ce sujet, voir notamment Hewlett, 2013 ; Kerig, Schulz et Hauser, 2012 ; Laursen et Collins, 2012 ; Reyna, 2012).

Dans *Photos d'ados*, Lachance ne s'arrête pas à interpréter les contenus des images que les adolescents nous donnent à voir sur leur page Facebook, dans YouTube ou ailleurs en ligne, mais les resitue dans leur contexte original de production. Le chercheur se sert plutôt des photos et des vidéos des ados comme point de départ lui permettant de remonter jusqu'à leurs auteurs, jusqu'à l'événement, à l'histoire qui les précèdent, afin de comprendre l'intention derrière ces actes de communication qui sont au cœur des relations sociales juvéniles.

Dans le cadre de l'étude qu'il a menée, Lachance a voulu donner la parole à des jeunes usagers des technologies numériques de production d'images. Méthodologiquement, il s'est ainsi inspiré des principes de l'approche interprétative de l'école interactionniste, reconnue pour appréhender le social en donnant la parole aux « sujets », aux individus dans la société (Le Breton, 2012). Il a interrogé 22 jeunes Français et Québécois, des filles et des garçons âgés entre 18 à 24 ans, au sujet de leur adolescence et de leurs usages de l'appareil photo numérique durant cette période de leur vie. La démarche adoptée par le chercheur visait non pas à documenter l'état de l'adoption des technologies numériques chez l'ensemble des adolescents, mais plutôt à illustrer la diversité des significations que prend la photographie numérique chez des adolescents qui sont familiers avec ce médium – du moins dans la mesure où cet échantillon permet de le faire.

Les résultats de l'étude menée par Lachance montrent que l'acquisition d'un appareil photo personnel par un adolescent peut s'avérer un moment important de sa vie, car il passe à cet instant du statut de sujet pris en photo par ses parents à celui d'acteur engagé qui peut maintenant produire des images et qui dispose d'un certain pouvoir de représentation de la réalité. Comme l'explique l'auteur, il s'agit là « d'une sorte de passage d'un état de passivité à un état d'activité » (p. 24). Il s'agit donc de donner à l'adolescent l'opportunité de s'exprimer sur sa propre vie et de voir comment il se représente le monde qui l'entoure. C'est aussi là l'occasion, pour les adultes qui entourent et encadrent les adolescents, de saisir comment ces derniers se représentent différentes sphères de leur vie : la famille, les amis, l'école, le travail, l'avenir en tant qu'adulte, au-delà de ce que nous en disent les journaux et la télévision. Pour les 22 jeunes ayant participé à la recherche présentée dans *Photos d'ados*, la caméra numérique sert d'ailleurs à documenter les événements qui marquent leur processus de construction identitaire et leur cheminement vers la vie d'adulte : la première relation amoureuse, le bal des finissants, le premier voyage entre amis sans les parents, etc.

Se réclamant de la socioanthropologie, Lachance aborde également le thème du rapport des adolescents à leur corps et aux comportements qui le concerne : la scarification, le tatouage et le perçage, l'anorexie, notamment (Ducournau, 2010 ; Le Breton, 2007). L'auteur nous explique que si les jeunes ont parfois recours à différents logiciels numériques pour modifier des photos afin de montrer une image d'eux-mêmes qu'ils jugent satisfaisante, ils utilisent également leur corps comme moyen de défense « naturel » devant certaines caméras intrusives, en grimaçant ou en se cachant le visage, par exemple. Ces comportements laissent donc comprendre que les jeunes, face à la caméra, sont en constante négociation entre deux désirs en opposition : celui de vouloir montrer une représentation d'eux-mêmes qui serait idéale et celui de vouloir être authentique. Notons également que, malgré la spontanéité associée à la prise de photo par les ados au quotidien, ces derniers ont un certain souci esthétique dans la pratique de leur « art ». Inspirés par les modèles issus de l'industrie télévisuelle et cinématographique, ils accordent énormément d'importance à la mise en scène lorsqu'ils produisent des images : les ados se déguisent, prennent des poses, imitent des vedettes.

Parmi les divers usages de la photo numérique chez les adolescents qui sont abordés dans l'ouvrage, on compte également le témoignage. Lachance explique qu'à une époque où la parole est dévalorisée, particulièrement chez les jeunes, l'image photographique ou vidéo s'avère être un outil puissant auquel ils recourent pour prouver ou témoigner de leur présence lors d'un événement.

La caméra photo ou vidéo, si elle permet de saisir des moments importants, permet aussi de saisir des émotions. Toujours à partir des propos des jeunes qu'il a rencontrés, Lachance nous montre comment l'appareil numérique peut jouer le rôle de journal intime pour les adolescentes et les adolescents qui aiment se remémorer des moments empreints de fortes émotions. Des émotions qu'ils et elles aiment parfois revivre seuls, mais aussi avec d'autres. Il arrive que l'acte de partager une photo soit davantage significatif pour des jeunes que la photo en elle-même, que ce qu'elle montre en fait. En effet, pour certains ados, partager une photo avec une personne vise davantage à lui rappeler le lien qui

les unit à elle qu'à lui montrer ce que contient cette image. C'est là une observation qui nous sensibilise à l'importance de toujours resituer les messages textuels ou graphiques que s'échangent les jeunes dans leur contexte de production et de réception afin de mieux comprendre leur signification. Cette mise en garde est d'autant plus importante à considérer dans le cas d'images évoquant la sexualité, par exemple. Nul ne peut comprendre pourquoi une adolescente a envoyé une photo d'elle nue à son petit copain sans l'avoir questionnée sur son intention, sans replacer cet acte de communication dans son contexte. C'est cette idée que défend fermement Lachance dans son ouvrage.

Parmi les autres thèmes qui retiennent l'attention de Lachance dans *Photos d'ados*, comme dans l'ensemble de son travail, nous retrouvons celui de la prise de risques chez les adolescents : « À l'adolescence, la prise de risques prend une signification singulière dans la mesure où elle s'associe souvent à la revendication de la souveraineté sur son corps, au renforcement de son appartenance à un groupe de pairs complices » (p. 105). Aujourd'hui, la prise de risques est intimement liée à l'usage de l'appareil photo numérique, qui sert notamment à documenter des cascades en voiture, des bagarres, des excès d'alcool, des comportements sexuels transgressifs et d'autres activités mettant délibérément à l'épreuve le corps et l'identité. Lachance identifie sept formes de participation de l'appareil numérique dans le contexte de prise de risques, qui mériteraient selon lui d'être étudiées dans de futurs travaux de recherche : 1) les prises de risques personnelles documentées, 2) les prises de risques documentées des pairs, 3) le risque de l'acte photographique ou filmique, 4) le risque d'être photographié ou filmé, 5) le risque de la diffusion de photos et de vidéos mettant en scène d'autres personnes, 6) le risque de la diffusion de photos et de vidéos mettant en scène soi-même, et 7) l'émotion inhérente à la prise de risques médiatisée par l'appareil numérique (p. 170-172).

Au final, nous retenons de l'analyse produite par Lachance que les divers comportements adolescents, même s'ils peuvent paraître curieux aux yeux des adultes, sont en réalité des « invariants anthropologiques » que l'on retrouve ailleurs et à d'autres époques, et qui ne sont pas uniquement le résultat de

l'accès aux plus récentes technologies numériques de communication et de production d'images. L'auteur évite ainsi le piège du « tout nouveau », qui laisserait croire à une génération d'adolescents en complète rupture avec les générations précédentes et qui serait dépourvue d'esprit critique à l'égard de ses propres actions.

L'ouvrage se termine sur une note d'espoir en abordant la question de la caméra vidéo en tant que moyen de manifester et de se faire entendre, en mentionnant au passage les cas de la mobilisation dans le monde arabe en 2011 et de la grève étudiante québécoise de 2012. L'étude présentée dans *Photos d'ados* montre que la production et la diffusion d'images en ligne peuvent être des moyens, pour certains adolescents, de montrer leur point de vue sur le monde, sur des enjeux de société, pendant une période de leur vie où on leur donne peu la parole. D'ailleurs, cette idée que les médias numériques dits « participatifs » pourraient s'avérer des outils potentiels pour encourager l'engagement citoyen et politique chez les adolescents et les jeunes a récemment été avancée par certains chercheurs, dont Dahlgren (2012) et Östman (2012).

Nous désirons cependant souligner qu'au Québec, actuellement, peu de jeunes adultes et encore moins d'adolescents s'approprient les technologies numériques comme la vidéo afin de participer aux débats sur des enjeux sociaux et politiques. En effet, selon une enquête récente menée par l'organisme HabiMédiAs (Steeves, 2014), l'utilisation des médias numériques à des fins créatives, comme la publication de vidéos ou de mixages maison, de même que l'utilisation de ces mêmes médias à des fins de participation citoyenne s'avèrent des pratiques très peu répandues chez les adolescents canadiens de 12 à 17 ans. Les adolescents québécois, plus spécifiquement, ne font pas exception à ce constat. De ce fait, il y a là un défi de taille auquel devrait s'attaquer l'éducation à la citoyenneté et l'éducation aux médias : faire en sorte que les technologies numériques deviennent davantage des outils de participation collective pour les adolescents et les jeunes au sein de la sphère citoyenne et politique (Piette, 2012).

En somme, l'ouvrage *Photos d'ados. À l'ère du numérique* est un ouvrage pertinent qui s'adresse non seulement aux chercheurs, mais aussi aux divers acteurs de la société s'intéressant aux rapports qu'entretiennent les adolescents d'aujourd'hui avec les technologies numériques. Les étudiants aux cycles supérieurs pourront y trouver une porte d'entrée intéressante au champ interdisciplinaire de la recherche sur les jeunes et les médias, qui rassemble aujourd'hui des chercheurs en communication, en éducation, en travail social, en sociologie et en anthropologie. De leur côté, les éducateurs, les intervenants et même les parents pourront profiter d'un travail anthropologique bien vulgarisé sur la réalité des adolescents à l'ère du numérique.

RÉFÉRENCES

Dahlgren, P. (2012). Young Citizens and Political Participation : Online Media and Civic Cultures. *Taiwan Journal of Democracy*, 7(2), 11-25.

Ducournau, N. (dir.) (2010). *La recherche d'extase chez les jeunes*. Québec, Québec : Presses de l'Université Laval.

Hewlett, B. L. (dir.) (2013). *Adolescent Identity : Evolutionary, Cultural and Developmental Perspectives*. New York, NY : Routledge.

Kerig, P. K., Schulz, M. S. et Hauser, S. T. (dir.) (2012). *Adolescence and Beyond: Family Processes and Development*. Oxford, Royaume-Uni/Toronto, Ontario : Oxford University Press.

Laursen, B. et Collins, A. C. (dir.) (2012). *Relationship Pathways: From Adolescence to Young Adulthood*. Thousand Oaks, CA : Sage Publications.

Le Breton, D. (2007). *En souffrance : Adolescence et entrée dans la vie*. Paris, France : Métailié.

Le Breton, D. (2012). *L'interactionnisme symbolique* (2^e éd.). Paris, France : Presses universitaires de France.

Östman, J. (2012). Information, expression, participation : How involvement in user-generated content relates to democratic engagement among young people. *New Media & Society*, 14(6), 1004-1021.

Patchin, J. W. et Hinduja, S. (2012). Cyberbullying: An Update and Synthesis of the Research. Dans J. W. Patchin et Hinduja, S. (dir.), *Cyberbullying Prevention and Response : Expert Perspectives* (p. 13-35). New York, NY : Routledge.

Piette, J. (2012). Une réflexion sur les mutations de l'éducation aux médias. Dans M. Lebrun, N. Lacelle et J.-F. Boutin (dir.), *La littératie médiatique multimodale : de nouvelles approches en lecture-écriture à l'école et hors de l'école* (p. 241-246). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.

Reyna, V. F. (dir.) (2012). *The Adolescent Brain: Learning, Reasoning, and Decision Making*. Washington, DC : American Psychological Association.

Steeves, V. (2014). *Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III : la vie en ligne*. Ottawa, Ontario : HabiloMédias.

Walker, S., Sancu, L. et Temple-Smith, M. (2011). Sexting and Young People: Experts' Views. *Youth Studies Australia*, 30(4), 8-16.